

Des menteurs et de la responsabilité du clan



Durant mes études, j'ai lu un livre qui m'a impressionné sans pour autant me marquer, mais qui m'a aussi privé des dernières illusions de ma stricte éducation catholique, fidèle à la devise «tu ne mentiras point». L'ouvrage s'intitulait plus ou moins «Le monde préfère qu'on lui mente» et j'en ai déjà parlé ici, mais dans un autre contexte. Quoi qu'il en soit, l'argument qui y était

développé a littéralement fait voler en éclats ce que l'on m'avait inculqué depuis des années, à savoir que «l'honnêteté finit toujours par être récompensée». Non pas que j'aurais pu me passer de mensonges à l'époque, mais j'avais au moins toujours dans l'idée de ne plus le faire et toujours mauvaise conscience quand cela m'arrivait quand même. Il existe désormais des scientifiques qui étudient le phénomène du mensonge. La science de la fausse allégation est une discipline de la psychologie qui n'est plus aussi neuve que cela, comme j'ai récemment pu le lire.

Mentir est humain...

Selon les recherches en psychologie, mentir est humain, tout comme se tromper. Mais aucun des deux n'est particulièrement rassurant. Les erreurs peuvent avoir des conséquences mortelles et les mensonges peuvent occasionner de gros dégâts. Ils sont pourtant indissociables de notre quotidien. L'être humain est sans doute la seule espèce qui ment. Même dans leur vie privée, la plupart des gens ne peuvent pas faire autrement que de mentir et même les relations amicales les plus intimes sont toujours émaillées de mensonges. On dit habituellement que les relations honnêtes sont durables, ce qui peut être vrai en théorie. N'en déplaise à tous ces couples qui croient au grand amour et qui, un jour, se disent oui, il existe en réalité beaucoup moins de relations (de confiance) honnêtes. Cela a toujours été le cas, mais au moins sommes-nous désormais prêts à l'admettre et à en tirer les conséquences. Avec pour résultat, l'échec d'un mariage sur deux.

...compréhensible...

Aussi condamnable que soit le mensonge, les motivations le sont moins. Le psychologue Tim Levine met les choses au point très simplement en affirmant que nous «mentons lorsque la vérité ne fonctionne pas». Près de la moitié des mensonges visent à obtenir un avantage, soit personnel, soit économique ou matériel. L'autodéfense constitue la deuxième motivation la plus importante pour mentir. On ne veut en aucun cas dévoiler une faute ou un délit dont on est responsable ou simplement éviter les autres. Il y a aussi des motifs prétendument positifs pour ne pas dire la vérité, par exemple pour aider les autres ou les faire rire. Les motivations malveillantes sont plus rares, p. ex. mentir pour blesser autrui. Mais le moteur de la tricherie reste toujours l'égo et rarement la communauté.

...et également de coutume dans les relations économiques...

Le mensonge et l'imposture sont étroitement liés. L'escroquerie est à l'économie ce que le mensonge est à la vie privée et ce quel que soit le système sous-jacent. Il règne aujourd'hui dans les économies très développées un large consensus sur le fait que le système économique capitaliste est plus honnête que le socialisme ou le communisme. Mais cela n'est pas mesurable et s'explique sans doute par le fait que la corruption a toujours été un fidèle compagnon du socialisme tel qu'il s'appliquait jusqu'à présent. Il suffit toutefois de se tourner vers l'Amérique latine ou l'Asie pour voir que la corruption est un phénomène indépendant du système politique et qu'elle se manifeste à chaque fois que les gens pensent bénéficier d'un avantage personnel ou économique lorsqu'ils prennent quelques libertés avec la vérité. Si l'on se réfère à l'histoire, on constate que la concentration des pouvoirs encourage la corruption, raison pour laquelle la démocratie est incontestablement une forme de gouvernement produisant moins de corruption que les Etats totalitaires. Mais le mensonge est partout, quel que soit le système, et l'escroquerie n'est jamais loin. De Charles Ponzi à Bernie Madoff, en passant par Jürgen Schneider, tous se sont enrichis grâce à l'art de la fausse vérité, tout comme Werner K. Rey l'a fait en Suisse.

..et en politique

Les politiciens ont la réputation d'être de gros menteurs. Les anciens souverains mentaient déjà, lorsque c'était opportun, peu importe à qui. La situation n'est pas différente de nos jours: Richard Nixon, qui assurait ne pas être impliqué dans le scandale du Watergate, Bill Clinton qui n'avait «pas de relations sexuelles avec cette femme» ou Karl-Theodor zu Guttenberg, qui a d'abord qualifié les reproches de plagiat d'abscons en sont des exemples connus. Quant à l'actuel président des Etats-Unis, il semble parfois un peu fâché avec la vérité.

Le mensonge s'apprend

Nous ne naissions pas menteurs, mais apprenons à mentir au cours de notre vie. Les petits enfants mentent moins que les plus grands; les adolescents sont les plus menteurs; le mensonge marque ensuite le pas en vieillissant, mais pas même la moitié des jeunes adultes (18 à 44 ans) ne peut vivre un jour sans mentir. Quant aux plus âgés d'entre nous, ils mentent encore comme des arracheurs de dents, 34% des plus de 60 ans au moins une fois par jour et 10% plus de cinq fois par jour. Au moins devenons-nous un peu plus honnêtes en vieillissant. L'expression «menteur un jour, menteur toujours» a accompagné mon éducation conservatrice et était parfaitement dissuasive, tout comme «aux grands maux les grands remèdes». Jusqu'à ce que je me rende compte que certains mensonges résistent plutôt bien à l'épreuve du temps ou que d'autres obtiennent des avantages en ne disant pas la vérité. Lorsqu'un enseignant demande aux élèves de première année qui a fait une bêtise, il obtient rarement

Des menteurs et de la responsabilité du clan

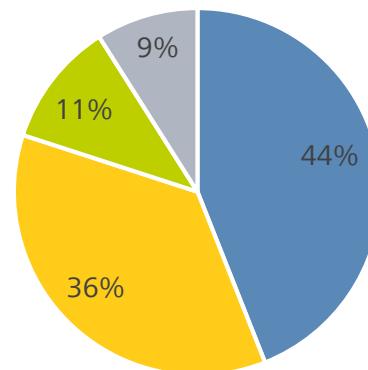
une réponse. Pour ma part, je ne me suis également manifesté qu'une seule fois à l'époque. Selon Kang Lee, psychologue à l'University of Toronto, apprendre à mentir constitue une étape totalement naturelle du développement des êtres humains. Cela n'est pas enthousiasmant, mais c'est vrai.

Discrédit, la surveillance aux trousses

Le secteur du crédit qui vit de la confiance, comme chacun le sait, échappe aussi peu au mensonge que la science qui s'astreint à la véracité. Cela en a surpris plus d'un, puisque tous deux se targuent d'appliquer les standards éthiques les plus stricts. Mais les gens qui y sont à l'œuvre ne sont pas différents des autres. Autrement dit, la moitié d'entre eux ment au moins une fois par jour, si l'on s'en tient à la moyenne statistique. On peut bien sûr opter pour une formulation plus positive, en retenant que l'autre moitié ne ment pas. Mais cela ne suffit pas à redorer l'image du secteur, qui est aujourd'hui confronté à une vague de méfiance. Le banquier, autre fois respecté et admiré, n'est finalement qu'un être humain, lui aussi, avec toutes ses qualités et ses défauts. C'est pourquoi la situation du secteur ne diffère plus de celle des autres. Faire confiance c'est bien, contrôler c'est mieux. Et c'est désormais à la surveillance de s'en assurer, à 100% sur tout le territoire, et le contrôle concerne malheureusement aussi ceux qui sont honnêtes. Nous parlons bien de responsabilité du clan, non?

Martin Neff, chef économiste de Raiffeisen

Pourquoi nous mentons?



- Pour se procurer un avantage (économique, personnel, autopromotion, humour)
- Pour se protéger (à cause d'un manquement personnel ou pour éviter les autres)
- Pour impressionner ou blesser les autres (altruisme, fins sociales, méchanceté)
- Raison incertaine

Quellen: Timothy R. Levine u.a.; Journal of Intercultural Communication Research, 2016; Evelyn Debey u.a.; Acta Psychologica, 2015;

Des menteurs et de la responsabilité du clan

Mentions légales importantes

Ceci n'est pas une offre

Les contenus publiés dans le présent document sont mis à disposition uniquement à titre d'information. Par conséquent, ils ne constituent ni une offre au sens juridique du terme, ni une incitation ou une recommandation d'achat ou de vente d'instruments de placement. La présente publication ne constitue ni une annonce de cotation ni un prospectus d'émission au sens des articles 652a et 1156 CO. Seul le prospectus de cotation présente les conditions intégrales déterminantes et le détail des risques inhérents à ces produits. En raison de restrictions légales en vigueur dans certains Etats, les présentes informations ne sont pas destinées aux ressortissants ou aux résidents d'un Etat dans lequel la distribution des produits décrits dans la présente publication est limitée.

Cette publication n'est pas destinée à fournir au lecteur un conseil en placement ni à l'aider à prendre ses décisions de placement. Des investissements dans les placements décrits ici ne devraient avoir lieu que suite à un conseil approprié à la clientèle et/ou à l'examen minutieux des prospectus de vente contraignants. Toute décision prise sur la base de la présente publication l'est au seul risque de l'investisseur.

Exclusion de responsabilité

Raiffeisen Suisse société coopérative fait tout ce qui est en son pouvoir pour garantir la fiabilité des données présentées. Cependant, Raiffeisen Suisse société coopérative ne garantit pas l'actualité, l'exactitude et l'exhaustivité des informations divulguées dans la présente publication.

Raiffeisen Suisse société coopérative décline toute responsabilité pour les pertes ou dommages éventuels (directs, indirects et consécutifs) qui seraient causés par la diffusion de cette publication ou de son contenu, ou liés à cette diffusion. Elle ne peut notamment être tenue pour responsable des pertes résultant des risques inhérents aux marchés financiers.

Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière

Cette publication n'est pas le résultat d'une analyse financière. Par conséquent, les «Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière» de l'Association suisse des banquiers (ASB) ne s'appliquent pas à cette publication.